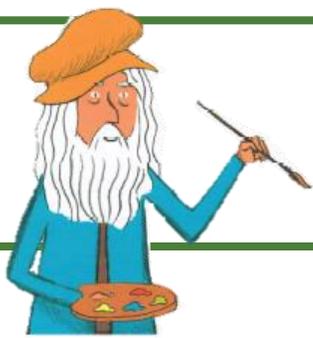


# Le journal de LÉONARD DE VINCI

Viviane KOENIG – Benoît PERROUD



## Ma vie d'artiste à Florence : 1470 – 1481.

### Je suis maître Léonard

Mieux que compagnon, je suis maintenant  
« Maître Léonard » ! J'ai 20 ans et le droit d'ouvrir mon  
propre atelier, mais pas l'argent pour le faire.  
Qu'importe ! Je reste chez Verrocchio, où je termine  
l'un de ses tableaux avec mon ami Botticelli :  
*Le baptême du Christ.*



C'est un travail difficile que je veux réussir.

À peine la peinture achevée, Verrocchio se dit très satisfait. Mais je le sens à la fois émerveillé et agacé. Je l'entends marmonner : « Léonard peint mieux que moi ! L'élève a surpassé le maître. Fort bien, c'est décidé, je ne toucherai plus jamais un pinceau de ma vie ! » Est-il fier ou vexé ?

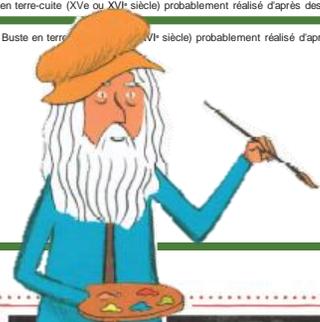
### Un autre tableau

À l'atelier, Verrocchio reçoit sans cesse de nouveaux clients. Il est débordé et les moines qui lui ont commandé une « Annonciation » il y a longtemps s'impatientent. Comme il ne viendra pas à bout tout seul de cet immense tableau de 2 mètres de long, il m'en confie la réalisation, ainsi qu'à certains de nos compagnons.



Nous nous partageons la tâche. Je peins Marie, l'ange Gabriel (sauf les ailes) et le paysage. Mes amis peignent tout le reste « à la détrempe » avec des pigments colorés liés au jaune d'œuf.

Moi, j'utilise de la peinture à l'huile. Mais j'améliore la recette inventée par des maîtres du nord de l'Europe : j'ai mis au point un mélange spécial dont je garde le secret.



# Le journal de LÉONARD DE VINCI

- 2 -



LA MADONE À L'ŒILLET  
(vers 1473)

## Dans mon propre atelier

En janvier 1478, j'ouvre enfin mon atelier à Florence, à quelques pas de chez Verrocchio, où je vais dîner presque tous les soirs. Plein d'espoir, je reçois mes premiers clients.

Aujourd'hui, j'ai la visite du duc Laurent de Médicis, le tout puissant maître de Florence. On le surnomme « Laurent le Magnifique », car c'est un grand ami des arts et des artistes. Il m'a commandé une « Madone », c'est-à-dire un portrait de Marie avec l'Enfant Jésus, pour la chapelle de son palais. Il veut qu'elle ressemble à la Madone à l'œillet.

Les mois passent et j'attends une vraie belle commande... qui ne vient pas. Un à un, mes amis quittent Florence : Verrocchio part à Venise et Botticelli à Rome pour réaliser, de grandes œuvres. Je les envie ! Pourquoi sont-ils choisis et pas moi ?

Un matin, je décide de réagir. Je vais au palais et demande à voir Laurent de Médicis pour lui montrer la lyre en argent ayant la forme d'une tête de cheval que j'ai fabriquée.

Buste en terre cuite (XV – XVI siècle)  
Probablement réalisé avec des cires (1478)  
dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio.



## TEXTE INVERSÉ

Léonard était un génie des codes.  
Dans ses carnets, il avait pris l'habitude  
d'écrire à l'envers, de droite à gauche !  
Approche-toi d'un miroir pour déchiffrer  
l'une de ces célèbres citations...

« Blème la nature »  
« Blème la peinture »

Quelques semaines plus tard, il me demande de participer au concours de musique organisé par le duc Ludovic Sforza à Milan.

J'accepte avec joie et prépare aussitôt mes bagages : je rassemble mes tableaux inachevés, mon matériel, mes livres et je charge tout sur des mules.